

CANADA-REVUE

REVUE MENSUELLE

dévouée à la politique, à la littérature, aux beaux-arts,
et à l'éducation.

PRIX DE L'ABONNEMENT \$3.00 PAR ANNEE.

312 RUE CRAIG, MONTREAL.

Téléphone Bell 6826

BOITE 324 B. P.

A. FILIATREAU, . . .

EDITEUR.

DETTE DE HAINE.

PAR GEORGE OHNET.

Cette œuvre puissante du fécond romancier vient d'être livrée à la publicité. Nous avons en magasin un certain nombre d'exemplaires. Les personnes qui ont lu les œuvres de George Ohnet ne manqueront pas de se procurer cette dernière. Prix 95 cents.

ŒUVRES DE GEORGE OHNET,

a 90cts. le volume.

Serge Panine.

La comtesse Sarah.

La grande maraîchère

Volonte.

Dernier amour.

L'ame de Pierre.

Le Maître de Forges.

Lise Fleuron

Les dames de Croix-Mort

Le docteur Rameau.

Noir et rose.

CATALOGUE ILLUSTRE

DE

PEINTURE ET SCULPTURE

Salon de 1891.

PRIX : \$1.00.

Les personnes donnant des commandes par la poste
sont priées d'envoyer 5 cents en timbre pour l'expédition.

S'adresser à

A. FILIATREAU,

312 rue Craig,

Boîte 324 B. P. Montréal.

Mlle Victoria A. Cartier, autrefois organiste de Sorel,
et maintenant à Saint Louis de France, est définitivement
fixée à Montréal. C'est une bonne fortune pour les
parents qui sont à la recherche de professeurs sérieux.
Mlle Cartier donnera des leçons de piano et d'orgue au
No. 340 rue Dorchester, Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

"FEUILLES VOLANTES"

PAR LOUIS FRÉCHETTE

J'ai relu deux fois ce charmant volume de poésies que la
maison Granger Frères vient de livrer à la publicité. C'est
un recueil de pièces exquises, vrais bijoux littéraires, en-
classés d'abord séparément, réunis plus tard, puis déli-
cieusement assortis dans un superbe écrin.

La presse périodique, comprenant enfin qu'elle a intérêt
à se procurer la primeur de semblables productions, avait
trouvé moyen de s'emparer de la plupart de ces poésies et
de les publier à mesure qu'elles jaillissaient du cerveau
inspiré de l'auteur.

C'est ainsi que le CANADA-REVUE entre autres, m'a fourni
l'occasion d'admirer, il y a plusieurs mois, d'excellentes
choses que je retrouve avec plaisir dans les *Feuilles Vo-*
lantes.

Il est évident que ces jets subits d'inspiration, ces rapides
envoies à travers les régions parnassiennes, n'ont pas été
le résultat d'un plan arrêté, ayant pour but la publication
du volume qui vient de paraître.

Sans l'avoir prévu, Fréchette s'est trouvé tout à coup en
possession de tous les matériaux nécessaires à la construction
d'un édifice élégant et il a bien fait de le construire.

Cela forme un tout harmonieux, homogène.

De l'ensemble du volume ressort une grande pensée phi-
losophique nettement exposée dans les quatre premiers
chants de l'ouvrage, consacrés à J. Bie. de La Salle et ayant
pour titre *Reims, La Vision, Dix-Neuvième Siècle et*
Rouen.

Cette idée à la fois religieuse et philanthropique déteint
sur tout l'ouvrage en dépit de la diversité des sujets qui y
sont traités. La note dominante exprime bien l'intime
conviction que l'union de plus en plus étroite entre la reli-
gion et la science est l'unique moyen de conjurer les maux
qui menacent la société.

La diffusion de l'instruction pratique, fournissant au plus
humble des croyants les moyens de lutter avantageusement
dans l'arène du progrès avec le positiviste le plus instruit
d'une école exclusivement utilitaire, voilà l'idéal que l'auteur
poursuit et qu'il nous montre parfaitement réalisable en
nous faisant toucher du doigt les consolants résultats obte-
nus grâce aux efforts de La Salle et de ses disciples.

Je voudrais pouvoir citer en entier *La Vision*, tableau
saisissant des désordres et de l'irrégulation que le funeste
exemple des cours avait mis à la mode et qui ont eu pour
conséquence les horreurs de la Révolution française.

L'œuvre de La Salle n'avait pas eu le temps de produire
ses heureux effets. Le peuple était encore plongé dans
l'ignorance, ce qui ne l'a pas empêché de se livrer à tous les
excès, l'obscurantisme n'ayant jamais été un préservatif
contre les mauvais instincts, quoi qu'en disent les aimables
moralistes qui voudraient nous rejeter dans les ténèbres du
Moyen-Age.

Dans *La Vision*, La Salle a entrevu ces futurs malheurs.
Le poète y revient dans le chant du *Dix-Neuvième Siècle*
d'où j'extrais les strophes suivantes, qui sont loin d'être les